

Mondes du Tourisme

14 | 2018 Habiter le Monde en touriste

Bernard CHERUBINI (dir.), Patrimoine et identités locales. Enjeux touristiques, ethnologiques et muséographiques

L'Harmattan, 2017

Aurélie Condevaux



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/1873

DOI: 10.4000/tourisme.1873

ISSN: 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Référence électronique

Aurélie Condevaux, « Bernard CHERUBINI (dir.), *Patrimoine et identités locales. Enjeux touristiques, ethnologiques et muséographiques », Mondes du Tourisme* [En ligne], 14 | 2018, mis en ligne le 30 juin 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL: http://journals.openedition.org/tourisme/1873; DOI: https://doi.org/10.4000/tourisme.1873

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Bernard CHERUBINI (dir.), Patrimoine et identités locales. Enjeux touristiques, ethnologiques et muséographiques

L'Harmattan, 2017

Aurélie Condevaux

RÉFÉRENCE

Bernard CHERUBINI (dir.), Patrimoine et identités locales. Enjeux touristiques, ethnologiques et muséographiques, L'Harmattan, 2017

- Patrimoine et identités locales. Enjeux touristiques, ethnologiques et muséographiques est un ouvrage collectif dirigé par Bernard Cherubini, organisé en douze chapitres répartis en trois parties: « Exposer, s'exposer, s'authentifier », qui donne principalement la voix à des acteurs travaillant au sein d'institutions muséales, « Muséographie, ethnologie régionale ou anthropologie locale et globale? » et « Valorisations touristiques de l'identité », qui rassemblent des contributions rédigées en majorité par des chercheurs.
- Au-delà du découpage thématique annoncé par ces parties, on peut distinguer deux grands types de contributions. Tout d'abord, celles qui abordent explicitement les liens entre l'anthropologie universitaire et celle qui s'exerce dans les institutions muséales ou culturelles, les collectivités, ou encore les parcs naturels régionaux ou nationaux. Ces contributions sont fondées sur un questionnement, central dans le livre, sur le devenir de la discipline et les voies de professionnalisation qu'elle peut offrir, en particulier dans le champ patrimonial. Ces interrogations trouvent notamment leur point de départ dans un paradoxe soulevé en introduction : le fait que la notion de « patrimoine culturel immatériel », portée par l'Unesco, connaît un succès important à un moment où l'ethnologie universitaire, en particulier celle qui s'est développée autour de la recherche ethnographique régionale, manque de soutien (Cherubini p. 16).

- À partir de cas d'étude principalement landais et basques, les auteurs des trois premiers chapitres font un état des lieux des transformations des musées auxquels l'ethnologie est associée et qui ont, jusqu'à présent, été une voie de débouché professionnel pour les ethnologues ne se destinant pas à une carrière universitaire : musées de folklore, musées d'ethnologie, musées communautaires, musées de société, écomusées. Ils montrent l'adaptation parfois difficile de ces institutions à la société contemporaine. Celle-ci passe par une réflexion sur le contenu (dans quelle mesure l'objet de ces musées est-il de montrer des « traditions » ou les transformations contemporaines des sociétés locales ?), les méthodes de médiation (comment intégrer au mieux le numérique ?) et le lien aux communautés locales (comment assurer l'implication de ces dernières et construire une démarche participative ?). Quelques chapitres de la deuxième partie de l'ouvrage apportent un complément sur ces questions, à travers le regard que des universitaires portent sur les liens tissés au sein de leurs formations avec de telles institutions.
- Le deuxième type de contributions relève d'une ethnographie régionale, dont les terrains sont situés en France métropolitaine ou dans les territoires d'outre-mer, et se focalise sur des objets qui ont été historiquement ceux de l'ethnologie de la France, avant tout rurale: les fêtes populaires, les musiques et danses « traditionnelles », la gastronomie « régionale », le pastoralisme, etc. À partir de l'étude de ces objets « classiques », la plupart de ces contributions propose une ethnographie détaillée des dynamiques sociales liées aux politiques de développement touristique, voire au marketing territorial. Elles ne sont pas seulement le fait d'anthropologues, mais aussi de sociologues et de géographes. On peut regretter que, à quelques exceptions près, peu se rattachent à des débats théoriques qui permettraient de montrer ce que l'ethnographie de la ruralité française peut apporter aujourd'hui à des débats théoriques qui dépassent les enjeux locaux. La littérature anthropologique sur le tourisme et le patrimoine des dix ou vingt dernières années apparaît par exemple peu au fil des textes, ce qui aurait permis de complexifier l'approche de certaines notions au cœur de l'ouvrage, comme celles d'« authenticité », d'« identité », ou encore de « folklore » et de « tradition ». Les auteurs, à plusieurs reprises, se défendent de reproduire une vision passéiste de l'ethnologie, affirmant que

notre questionnement n'est ni un combat d'arrière-garde, associé à un renouvellement chaotique des activités muséographiques associées à une image rétrograde du folklore, de la ruralité ou de la culture traditionnelle, ni une vision utopique du développement local (...). (Cherubini, p. 21).

- Pourtant, un soupçon de nostalgie pour un temps révolu subsiste, nostalgie qui n'est pas seulement celle pour une période où le rôle de l'anthropologue dans les institutions culturelles et muséales aurait été mieux reconnu, mais également celle pour un type d'ethnologie localisée, remis en cause par une approche prenant en compte la mondialisation. De brèves allusions sont faites aux débats entre ethnologie et folklore (Simon, p. 83), mais les auteurs passent sous silence les orientations prises par l'ethnologie en France au cours des dernières décennies, qui s'est saisie d'objets divers (que ce soit par exemple les innovations technologiques et la robotisation ou la vie politique des institutions étatiques ou européennes). Le risque est donc de rejouer une « crise » qui a déjà eu lieu.
- L'ouvrage pose des questions qui sont néanmoins pertinentes et de grande actualité. Celle sur la manière dont l'anthropologie peut contribuer à la formation dans une société où le patrimoine et le tourisme occupent une place grandissante mérite

pleinement d'être soulevée, et ce d'autant plus à un moment où deux masters professionnels qui étaient les seuls alliant les champs du tourisme et du patrimoine en ethnologie en France ferment ou menacent de fermer : celui de l'Université de Bretagne occidentale - porté par l'un des contributeurs du livre - et celui de l'Université Paris Descartes. L'explication des raisons de ces fermetures mériterait une analyse en soi, qu'il n'y a pas lieu de faire ici, mais elle doit être rapprochée du paradoxe qui sert de point de départ à l'ouvrage, à savoir celui du succès grandissant du patrimoine, et en particulier du « patrimoine culturel immatériel », et du désengagement de l'État et des collectivités vis-à-vis de l'ethnologie à l'université, mais aussi dans les lieux qui ont été historiquement liés à sa professionnalisation (DRAC et musées notamment). Une analyse plus détaillée des raisons et des formes de ce désengagement aurait mérité d'être conduite. La ratification de la Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel par la France a pris place dans un contexte où existait déjà une reconnaissance institutionnelle des formes de patrimoine dits « immatériels », avec la mission du patrimoine ethnologique (MPE), créée en 1980. Si cette mission se vit initialement confier la tâche de mettre en application la convention, des restructurations administratives l'ont néanmoins fait disparaître. Dans ce remplacement du « patrimoine ethnologique » par le « patrimoine culturel immatériel » (les deux termes ne se superposant pas), il y a un virage qui n'a pas pu être pris et qui peut expliquer les inquiétudes qui s'expriment dans cet ouvrage, ainsi que l'appel à un véritable engagement pour redonner à l'ethnologie une place, sous la forme

d'une relance de la recherche qui permette de former de nouveaux professionnels, issus des bancs des départements d'ethnologie, des métiers de la conservation et de la sauvegarde du patrimoine, comme cela a été le cas dans les années 1960-1980. (Cherubini, p. 20).

Il est donc à espérer que, devant le succès du patrimoine culturel immatériel, la diminution des postes qui avaient été créés avec la MPE (chargés de mission, conseillers à l'ethnologie, ethnologues régionaux) soit contrebalancée par de nouveaux débouchés dans le système de gouvernance du patrimoine immatériel, et que les anthropologues s'en saisissent pleinement malgré les critiques et réticences premières, qui étaient au demeurant fondées sur des arguments valables.

AUTEUR

AURÉLIE CONDEVAUX

Maître de conférences, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, EIREST